

Mots et images de Guillevic. Actes du colloque de Carnac, février 2007, textes publiés par Jean-Pierre Montier, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2007. Un vol. 15, 5 x 21 de 266 p.

Cet ouvrage recueille les 18 communications du colloque consacré à Eugène Guillevic pour le centenaire de sa naissance et en présence de sa veuve. Au terme de tant de travaux sur le poète, le moment était choisi, comme le dit Jean-Pierre Montier, de « recharger le logiciel d'analyse » en proposant comme thème de travailler sur « mots et images de Guillevic ». Rien de plus pertinent, en effet, tant chez ce poète qui fuit la métaphore la force des mots-choses (« une poésie nucléaire », dit magnifiquement son ami Pierre-Jakez Hélias) inspire celle des mots-images. Enfin l'intérêt de cette manifestation venait de son cadre même, Carnac, le pays natal, ce haut-lieu magique de mémoire.

Il s'agit ici, en réalité, d'un véritable travail mené de concert. Un groupe de professeurs a proposé une dizaine de mots (mais pourquoi pas l'eau, la mer ?) dont l'exploitation se trouvera répartie dans les quatre chapitres-ateliers suivants : « 1. Le matin, la pauvreté, le gris. 2. La pierre, l'arbre, la langue. 3. Le chemin, l'autre. 4. Le vers, la maison. » Les spécialistes de Guillevic y côtoyaient des spécialistes du langage pour vérifier les résultats d'une analyse qui se voulait balisant tout un parcours. Ce qui crée un mélange parfois assez détonant.

Il y a d'abord des textes au lyrisme complaisant, comme sur l'arbre, des séries incantatoires, comme pour le sacré chez Guillevic, du déploiement rhétorique, comme pour « chemin d'un vis-à-vis » où l'on se perd un peu. Mais ce qui nous vaut aussi des morceaux saisissants comme cette assomption fractale humoristiquement euphorisante de la seconde communication sur l'arbre au titre mystérieux « des hasards assez tissés ». Reconnaissons préférer pour notre part toutes ces autres études clairement, simplement développées qui, au prix de mille attentions, nous conduisent au cœur du monde de Guillevic. Tout le chapitre 1 est à cet égard un régal de l'esprit où le matin, cette aube de tout l'avenir, nous fait accéder dans une sorte d'humilité franciscaine aux promesses du « gris ». Reconnaissons encore tout le plaisir éprouvé à voir les rocs de Guillevic prendre position devant les galets de Ponge, à suivre tous ces chemins qui mènent de soi à l'autre, de la prose au poème, à mieux encadrer la période des formes fixes dans le territoire du vers libre, à retrouver dans la ville une demeure de passage mais qui relie à la demeure de la terre. Quelle projection enfin que ces fictions en prose de 1939 à 1943 révélées ici comme « une impasse éclairante » ! Et, par-delà la paroi des articles et des chapitres, le lecteur tisse d'écho en écho tout un réseau qui constitue le parcours poétique de Guillevic.

Qu'on me permette de revenir particulièrement sur deux points. Il est naturel de se poser pour tel ou tel privé dans son enfance de sa langue maternelle la question du conflit avec la langue où il s'exprime : en fait, le français de Guillevic recouvrirait toute « une bretonnité en creux ». Outre que ce poète, fils de gendarme et qui effectue toute une carrière de bon fonctionnaire communiste dans l'administration française, ne paraît guère avoir été traumatisé par la question bretonne, il est assez spécieux de vouloir retrouver dans son expression si reconnaissable quelque complexe de ce genre. Sa bretonnité ne serait-elle pas plutôt ce laconisme naturel qui s'impose merveilleusement dans le « vivre en poésie » ainsi que cette espèce de sauvagerie rentrée ? L'autre point concerne le rapport entre la forme fixe des sonnets des années 1950 et la soumission aux exigences du parti. L'article le plus long (30 pages) est consacré à ces sonnets, encore ne parle-t-on que des 31 alors publiés, qui sont dans une œuvre de premier plan une triste casserole stalinienne où résonnent des vers de mirlitons populistes. Dès lors voir sous l'idéologie tout un « travail de la forme » qui serait une résistance à cette idéologie paraît bien paradoxal. Ici un Guillevic aveuglé apporte la

lumière sur l'Histoire alors que le grand, l'incomparable Guillevic use ses mots et ses images à apprendre à *savoir* et *recevoir* l'énigme du monde.

Un don accompagne ces Actes : le DVD qui illustre la relation entre le poète et ses peintres, nous révèle des textes-peintures difficilement trouvables, témoigne de l'influence de cet art parallèle sur une œuvre où les poèmes sur le tableau des pages apparaissent eux aussi comme autant d'instantanés d'éternité.

Jean BALCOU